

Zeitschrift: Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse =
Gazetta militare svizzera

Band: 79=99 (1933)

Heft: 4

Artikel: Chronique militaire française

Autor: Grasset, A.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-11690>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sein muss. Denn bereits 1374 lieferte die Stadt Luzern Büchsenpulver nach Basel, 1383 Büchsen und Pulver nach Bern, welche in der Belagerung von Burgdorf Verwendung fanden.

So ist Luzern für seine Zeit durchaus wohlgerüstet in den Entscheidungskampf mit Habsburg getreten. Die Stadt hat sich jedenfalls ihre militärische Vorbereitung ein gutes Stück Geld kosten lassen. Sie hat sich, wie ihre Bundesgenossen, nie auf die Kunst der Diplomatie allein verlassen, sondern diese durch ihre Wehrfähigkeit gestützt. Wenn auch oft Verhandlungen zur friedlichen Beilegung von Konflikten führten, so gewährte schlussendlich doch nur die militärische Bereitschaft die städtische Selbständigkeit, gerade so wie heute nur die Wehrmacht endgültige Garantie für die staatliche Unabhängigkeit bietet. Die Zukunft war nie ein Bühnenstück, das sich nach den Heften menschlicher Regie abwickelt. Deshalb bleibt die Abwehrrüstung für alle Eventualitäten des der menschlichen Leitung entzogenen Schicksales stets das wesentliche Merkmal jedes existenzfähigen Staates.

Chronique militaire française.

Par le Colonel A. Grasset.

De quoi parler en ce moment, si ce n'est de ce qui intéresse le plus tout le monde; de ce qui attire sur Genève les regards de l'univers. Il y a, en effet, dans les débats de la Conférence du Désarmement un très grand nombre de questions qui, dépouillées de leur caractère politique et envisagées du seul point de vue militaire, rigoureusement objectif, sont de nature à intéresser tous les soldats et à leur inspirer quelques réflexions utiles. Il est très possible d'ailleurs que quand ces lignes paraîtront, les diplomates soient tombés d'accord sur des solutions tout à fait opposées aux opinions que nous allons présenter... Mais comme le cœur, la politique on le sait bien, a des raisons que la raison d'un soldat comprend mal.

Armes offensives — armes défensives.

Nous avons entendu beaucoup parler pendant plusieurs mois *d'armes offensives* et *d'armes défensives* et par conséquent, de *désarmement qualitatif* et de *désarmement quantitatif*. Les esprits précis et géométriques trouvent peut-être des satisfactions subtiles dans ces dénominations et dans ces classements. Je dois avouer que pour ma part, je n'y en trouve aucune.

Plus je réfléchis et moins j'arrive à réaliser qu'il existe vraiment des *armes offensives* et des *armes défensives*. Une épée, par exemple, est-ce une arme offensive ou une arme défensive?

Eh bien, si j'exécute une parade avec cette arme, c'est une arme défensive; si je donne un coup de pointe, c'est une arme offensive...

On est tombé d'accord pour déclarer que les canons de gros calibre étaient des armes offensives, qu'il fallait impitoyablement supprimer... Soit. Pourtant, nous savons bien, nous, militaires, que l'artillerie fut, de tout temps, l'arme des arrières-gardes, parce qu'elle tient, mieux que toute autre, l'ennemi à distance; qu'elle est aussi l'arme par excellence des places fortes, et que jusqu'à la dernière guerre, où l'on vit figurer sur les champs de bataille des monstres d'un calibre de 21 ou de 42 centimètres, les plus gros canons étaient ceux de l'artillerie de siège et de place.

En fouillant les archives, on constate que les documents sont innombrables, provenant des divisions de Verdun, qui réclament des gros calibres non seulement pour répondre aux gros calibres de l'ennemi, mais pour empêcher ce dernier de se masser trop près de nos lignes, et pour lui interdire d'importants nœuds de route... un travail exclusivement défensif!...

Ajoutons que jamais l'absence de gros canons ne nous fut plus sensible qu'à l'époque où, la guerre de mouvement terminée, nous commençâmes à nous terrer dans de profondes tranchées. C'est donc bien que le gros canon a une vertu suprêmement défensive.

Nous ne nions pas d'ailleurs que ce même gros canon ne soit la seule arme capable de ruiner le béton de ciment des plus formidables forteresses et que, comme tel, il ne soit aussi, malgré son poids et sa mobilité relative une arme supérieurement offensive...

Donc, il en est des canons tout simplement comme de l'épée: ils sont *offensifs* ou *défensifs* suivant l'usage qu'on en fait et il est parfaitement arbitraire de les classer dans une catégorie défensive.

De sorte qu'en définitive, mon sentiment — cette opinion n'engage d'ailleurs que moi — est que le classement sybillin adopté est un peu, suivant l'expression du personnage de la Fronde «le pot de noir pour barbouiller qui on veut».

Il serait plus clair, semble-t-il de discerner des *armes très puissantes* et des *armes moins puissantes*.

Et alors, on remarquerait que la suppression des armes très puissantes augmente l'avantage des nations les plus peuplées.

Que si même on supprimait toutes les armes, on ne supprimerait pas la guerre pour cela — l'histoire de l'antiquité la plus reculée nous enseigne qu'on a toujours fait la guerre, même avec

des piques et des flèches — mais on en simplifierait les modalités; on la rendrait moins coûteuse et armés de bâtons et de frondes, les nations les plus peuplées asserviraient inmanquablement les autres, sans grand risque. *Disons donc pour conclure que les armements puissants permettent aux grands peuples d'attaquer, mais aux petits peuples de se défendre.*

Et si les efforts de la Conférence de Genève finissaient par être couronnés de succès, qui sait même si la petite Europe ne serait pas quelque jours la proie d'un nouveau Gengis Khan, venu du fond de l'Asie? Mais ne cherchons pas à prophétiser.

Armées offensives — armées défensives.

Si nous nous élevons contre l'idée qu'il existe des *armes offensives* et des *armes défensives*, nous nous élevons aussi, en revanche, contre cette autre idée, qui a été exprimée, que les armées de métier ne sont pas plus des armées offensives que les milices ou les armées de service à court terme; qu'en somme, il n'y a pas *d'armées offensives* et *d'armées défensives*.

Une armée de métier, et par là, nous entendons une armée à recrutement plus ou moins volontaire, servant 3, 4, 5 ans et au-dessus, nous paraît être au contraire, l'instrument offensif rêvé, pour une guerre de conquête. Elle est parfaitement instruite et bien entraînée; elle est constamment toute entière sous les armes et prête à marcher au premier ordre, sans autre mobilisation...

Tandis qu'une armée de milices ou de service à court terme, d'une instruction moins perfectionnée, non entraînée, lente à se mobiliser, plus ou moins inhabile à se servir de ses armes, est sans doute capable de défendre son territoire, mais n'est guère apte à une guerre offensive, au moins pendant les premiers mois d'une campagne.

Une armée de métier est donc bien une armée offensive et une milice ou une armée de service à court terme, une armée défensive.

Nous ajouterons pour être complet, qu'une combinaison réalisée par une nation, de l'armée de métier et de la milice, est certainement la solution la plus dangereuse qui soit, pour ses voisins, car l'armée de métier peut exécuter une vigoureuse offensive brusquée, s'installer sur le territoire envahi et y attendre les renforts de milice, parfaitement capables de défendre des tranchées.

L'encadrement.

Bien entendu, qu'il s'agisse d'armée de métier, d'armée de recrutement à court terme ou de milice, il est nécessaire que les troupes soient solidement encadrées. Surtout, les conscrits à

court terme et les miliciens ont un besoin absolu d'officiers et de sous-officiers éprouvés pour être aptes à leur mission sur les champs de bataille.

Tout le monde sait que les soldats jeunes ou sommairement instruits sont nerveux et ont besoin d'être dirigés pour appliquer le peu qu'ils savent. Voilà pourquoi, même si on s'achemine délibérément vers les milices, il sera nécessaire que les écoles d'officiers soient conservées partout et que la durée des cours ne soit pas diminuée. Une préparation sérieuse et deux années d'études et de pratique sont un minimum indispensable pour qu'un officier acquière la culture et la maîtrise, sans lesquelles il lui serait bien difficile de remplir sa lourde tâche et d'acquérir sur ses soldats le prestige nécessaire.

Ceci est encore plus vrai, en ce qui concerne les cadres supérieurs et les officiers d'état-major. Leur recrutement serait irrémédiablement tari, si on ne continuait pas à s'en préoccuper d'une manière toute particulière.

L'armement.

Les soldats mal affermis et sommairement instruits doivent, plus que les vieilles troupes, être appuyés par un bon armement, facile à manier et répondant à leurs besoins. Jamais l'angoissante impression ne s'effacera de mon esprit, que j'éprouvai en 1914 quand mes jeunes soldats, presque des enfants, partis avec une confiance absolue dans notre canon de 75 mm de campagne, furent soumis au feu des batteries lourdes allemandes, auxquelles rien ne pouvait répondre. Il fallut faire appel à bien des moyens pour les convaincre de la nécessité qu'il y avait à ce qu'ils meurent à leur poste, sans résultat apparent...

Et il en fut de même, au début de 1915, alors qu'on travaillait à s'enfouir dans des tranchées; que, les yeux grand ouverts dans la nuit, on attendait une attaque imminente et que l'acte de tirer des coups de fusils sur des ombres suspectes, calmait les nerfs, quand l'avis parvenait de l'arrière que les munitions d'infanterie, comme celles d'artillerie, commençaient à s'épuiser et qu'il ne fallait plus tirer tant qu'on ne verrait pas l'assaillant dans le blanc des yeux...

Il n'y aura donc plus de guerres offensives, voilà qui est entendu, mais tout de même, il sera sage que chaque nation s'attache à se pourvoir de l'armement approprié au genre de guerre qu'elle devrait faire pour se défendre sur son propre territoire.

Nous sommes en Suisse. Prenons l'exemple de la Suisse pour concrétiser notre pensée.

La Suisse a deux sortes de théâtres d'opération: une plaine ondulée coupée de nombreux cours d'eau; une zone montagneuse importante.

Elle doit être outillée pour détruire rapidement les ponts et passerelles et les rétablir non moins vite; aussi pour les défendre.

Donc, approvisionnements de matériel de ponts et troupes spécialisées; armes automatiques à tir rapide; artillerie légère, capable d'une grande mobilité et casemates blindées à prévoir pour elle; projecteurs puissants pour éviter les surprises de nuit...

Elle doit être outillée pour se battre en montagne et justement aussi, l'artillerie légère, les armes automatiques à tir rapide et les projecteurs lui seront surtout indispensables: des mortiers et des canons courts à tir rapide, pour rendre intenable tous les replis de terrain que l'on ne pourra pas battre à vue directe. Ceci nous semble vital pour la défense de la Suisse.

Il lui faut des avions de reconnaissance et de réglage; des casemates cuirassées, construites dans le roc et échelonnées tout le long des défilés, surtout aux endroits où on peut les prendre d'enfilade, casemates munies de canons à tir rapide et de mitrailleuses.

Défense aérienne à organiser sérieusement, en plaine et en montagne.

Et bien entendu, des munitions, car il convient de ne pas oublier que les armes à tir rapide, d'artillerie ou d'infanterie, sont toutes de grosses mangeuses de munitions. Je crois vous avoir dit qu'à Verdun, les jours n'étaient pas rares où l'on dépensa 300,000 obus... ce chiffre pour fixer les idées. Il convient de songer à ce redoutable problème.

Evolutions des idées tactiques.

Les idées tactiques n'évoluent qu'avec prudence et lenteur. On ne s'étonnera donc pas que, malgré les expériences des dernières grandes manœuvres et de tout un semestre d'instruction, les principes que nous avons énoncés dans nos dernières chroniques, n'aient pas varié d'une manière sensible.

Ce qui est bien certain, c'est que l'apparition sur les théâtres d'opérations des engins blindés et motorisés semble devoir imprimer à toute la guerre une allure générale beaucoup plus rapide, pour laquelle il est essentiel de se préparer.

Mais encore une fois; il ne conviendrait pas d'aller chercher ses inspirations stratégiques ou tactiques dans Jules Verne et nous ne sommes vraiment pas arrivés, dans ce domaine, à

l'époque du bouleversement total annoncé par les astrologues. En dépit des progrès indéniables de la motorisation, les possibilités étant encore réduites dans ce domaine, les prétentions des stratèges novateurs doivent l'être aussi, encore pendant quelques temps. Suivant notre méthode habituelle, jetons un coup d'œil rapide sur les divers compartiments de l'activité stratégique et tactique.

Le commandement.

La motorisation devant amener des changements de plus en plus rapides dans les situations, il est évident que le Commandement aura de plus en plus à faire, pour ne pas être pris de court par les événements.

Ne pas oublier que, dans des moments de crise, des engins blindés sont capables d'intervenir dans l'action avec des vitesses de 50 à 80 km à l'heure, sur tous les terrains. Qu'ils peuvent par conséquent bousculer de la cavalerie et venir jeter le trouble dans des avant-gardes surprises, ou bien agir sur les lignes de communications et détruire des convois, si ceux-ci sont mal conduits ou mal gardés... Au combat, exécuter de puissantes et rapides attaques de flanc ou de revers... Autant de possibilités qui modifient singulièrement les données des problèmes de la marche et du combat.

Pour avoir chance d'y parer, il faut, de toute nécessité, renoncer aux formules compassées, simplifier les méthodes; perfectionner au maximum les moyens de liaison et de transmission; perfectionner les moyens de renseignements et se renseigner de plus en plus loin.

Où doit marcher le chef? Evidemment le plus en avant possible, au besoin à hauteur de l'avantgarde et son P. C. doit être mobile et peu nombreux, de manière à pouvoir se déplacer rapidement, ce qu'il fera par bonds successifs.

Ces P. C. aux effectifs réduits ne sont pas une nouveauté et ceux qui en ont déjà employés de semblables dans le passé, excellaient précisément dans la guerre nerveuse, telle qu'elle doit toujours être. Sans remonter jusqu'à Napoléon qui n'avait presque personne avec lui, rappelons que Foch se déplaçait avec un état major particulier extrêmement restreint, un *état major omnibus*, dont le déménagement était immédiat et qui le renseignait tout de suite sur tout ce qu'il avait besoin de savoir.

Chaque échelon de commandement doit avoir sa part d'action et de responsabilités. La bonne répartition du travail est déjà le premier élément de la rapidité d'exécution. Quand le Commandement supérieur a nettement indiqué les buts à atteindre et réparti les moyens dont chacun a besoin pour attein-

dre le sien, il doit laisser agir ses subordonnés, sans chercher à leur mâcher la besogne. Comme moyens pour faire sentir sa volonté et exécuter sa manœuvre, il garde pour lui la disposition de ses réserves et de son artillerie.

Des ordres très courts, qui n'entrent pas dans des détails d'exécution, et même, toutes les fois que cela est possible, des ordres verbaux, par téléphone. Les historiens de l'avenir ne trouveront certainement pas leur avantage à ce procédé, mais la manœuvre y gagnera en rapidité et c'est là le but à atteindre.

Avec cela, des comptes-rendus fréquents, pour que le Commandement supérieur soit exactement tenu au courant de ce qui se passe.

Sûreté.

Les principes de la sûreté restent les mêmes. Il s'agit :

- 1^o de *découvrir* l'ennemi (sûreté éloignée);
- 2^o de *couvrir* les troupes, pour leur éviter des surprises (sûreté rapprochée).

Mais l'ennemi a ou peut avoir des éléments motorisés très rapides, il faut donc se couvrir beaucoup plus loin qu'auparavant. Il faut aussi armer puissamment les éléments de découverte; leur donner des engins motorisés pour qu'ils ne soient pas arrêtés par ceux de l'ennemi; les pourvoir de moyens de transmission rapides, pour qu'ils puissent renseigner à temps.

La couverture aussi, doit être plus vigilante encore, plus mobile et plus puissante qu'auparavant. Elle ne doit pas seulement surveiller le terrain, elle doit aussi surveiller l'air et avoir des organes de défense aérienne, canons et mitrailleuses, toujours prêts à fonctionner.

Ne pas oublier qu'une colonne automobile est très vulnérable à l'aviation et que souvent, la seule chance qu'elle ait d'échapper à une aviation mordante et hardie, sera de cheminer la nuit et de se cacher le jour, dans des localités ou dans des bois.

Ne pas oublier non plus que les engins motorisés, permettent des raids à grand rayon d'action; qu'il sera donc prudent de garder effectivement et d'armer les colonnes des trains laissés loin en arrière, ainsi que les cantonnements...

Manœuvres indiquées.

La rapidité étant l'une des caractéristiques et l'un des facteurs du succès des engins motorisés, tout ce qui est susceptible de gêner cette rapidité et de la diminuer, ne fût-ce que quelques instants, est à recommander.

Utiliser tous les obstacles: coupures, lignes d'eau, bois, localités, à interdire par des destructions ou par des barricades.

Etre toujours prêt à exécuter des contre-attaques par surprise, surtout avec des engins blindés, mais en ayant grand soin de couvrir ses propres flancs pendant cette action. Aveugler les observatoires de l'ennemi par des obus fumigènes.

Infanterie.

L'infanterie doit être rendue aussi *souple*, aussi *alerte*, aussi *tenace* que possible.

Souple, par l'habitude de l'initiative donnée aux officiers de tous grades et même aux sous-officiers, pour que leurs réflexes soient rompus à faire face immédiatement à une situation tout à fait imprévue, sans avoir à attendre des ordres.

Alerte, par l'allègement des fantassins, à qui le sac sera enlevé le plus souvent possible pour être remplacé par un chargement approprié.

Tenace, par l'habitude qu'il faut lui donner, plus que jamais, de manier l'outil et de s'accrocher au terrain, coûte que coûte.

Artillerie.

Ne pas trop l'éparpiller et la conserver le plus groupée possible. Elle est l'arme par excellence du commandement.

Cavalerie.

Il convient de ne pas demander au Groupe de reconnaissance divisionnaire, plus qu'il ne peut donner. Notamment, il est incapable d'éclairer convenablement le front et les flancs de la division. Il a besoin pour cela d'être aidé par le groupe de reconnaissance du corps d'armée.

La mission de la cavalerie reste ce qu'elle a toujours été. Si on l'appuie par des engins motorisés et par des armes automatiques, ce n'est pas pour changer son mode d'emploi, c'est pour étendre des possibilités.

Aéronautique.

A l'aéronautique non plus, il ne faut pas demander plus qu'elle ne peut donner. Il faut lui fixer ses missions précises, qui font l'objet d'un paragraphe de l'Ordre Général d'Opérations. Car il ne faut pas oublier qu'elle s'use très vite et que la motorisation des armées va lui imposer un surcroît de devoirs et lui rendre sa tâche plus difficile.

Elle devra multiplier les reconnaissances; surveiller au loin les réseaux routiers; voler plus bas, pour discerner les éléments camouflés ou abrités; travailler pendant la nuit, car les mouvements se feront surtout pendant la nuit.

Conclusion.

On le voit: les tendances actuelles sont sages et pondérées. On s'efforce surtout de brider les imaginations qui se lanceraient facilement dans des conceptions fantastiques de guerres d'avions ou de chars blindés de plus en plus gros, de plus en plus puissants... On cherche à maintenir les imaginations dans le domaine du réel et du possible.

D'ailleurs, il y a un argument décisif capable de couper l'inspiration aux novateurs les plus hardis.

Savez-vous combien coûte un engin blindé? — 20 francs suisses par kilogramme!...

Et savez-vous combien il en coûterait de motoriser une division d'infanterie? — Cent millions de francs suisses... un demi-milliard de francs français!...

Par ces temps de restrictions et d'économies forcées, vous admettez que la dépense soit de celles qui demandent à n'être consenties qu'à bon escient et après de mûres réflexions.

Das Schiessen der Maschinengewehre aus offenen und verdeckten Stellungen.

Von Lt. *Franz Reichenbach*, Geb. Mitr. Kp. IV/76.

Die überaus grosse Zunahme der Feuerkraft aller Waffen hat von 1866 bis zur Massenverwendung der automatischen Waffen im Weltkrieg zu einer stetig wachsenden Lockerung der Formen geführt. Diese Entwicklung nimmt mit der Vervollkommnung und Vermehrung der automatischen Waffen ihren Fortgang und führt zur Leere des modernen Schlachtfeldes.

Es heisst, sich ungesehen, ohne dem Gegner ein Ziel zu bieten, an ihn heranzuarbeiten und ihn hernach zurückzuwerfen. Der Gegner sieht mich nicht mehr herankommen. Will er mich daran hindern, so muss er dahin schiessen, wo er mein Herankommen vermutet. Der moderne Soldat wird, um nicht das gewaltig gewachsene Feuer auf sich zu lenken, zum Indianer.

Daraus ergeben sich für uns ohne weiteres die beiden ausschlaggebenden Fragen: Erstens, wie entziehe ich mich der feindlichen Beobachtung, und zweitens, wie erreiche ich mit meinem Feuer den unsichtbar herankommenden Feind. In der vorliegenden Arbeit lautet also die Fragestellung: wie schützt sich das Mg. gegen Beobachtung und wie bekämpft es unsichtbaren Feind.

Beim Bezug einer offenen Stellung liegt das Hauptgewicht auf einer vollkommenen Unsichtbarmachung, insbesondere durch